

Figures combréennes

Abbé Jean TORTIGER

Intercesseur humble et passionné de Jésus-Christ



C'est une longue histoire d'amitié qui me lie à Jean TORTIGER que j'entends aujourd'hui faire entrer dans la galerie des figures combréennes, après un autre Jean...CARRE celui-là. (cf. le dernier bulletin) Nous nous connaissons depuis 1956, année de son arrivée (je devrais écrire : son retour) à Combrée, comme aumônier. Il vient d'avoir 30 ans et il est ravi d'exercer un authentique ministère, dans une Institution où il fut huit ans élève. Pour ma part, j'en ai 22 et voilà un an que je suis revenu, moi aussi, dans la "vieille maison" où, après avoir passé six ans sur les mêmes bancs, je fais mes premiers pas de professeur. Il devient très vite un confident, exerçant à mon égard une direction spirituelle souple et ferme, à laquelle, malgré de longues périodes d'éloignement dues à des activités parallèles, je suis resté fidèle, et, aujourd'hui, plus que jamais.

Mais ce n'est pas notre parcours commun, c'est avant tout le sien que j'ai l'ambition, peut-être démesurée, de retracer ici, en essayant de faire apparaître les traits essentiels d'une

"Il n'y a qu'un malheur, c'est de ne pas être un saint !"

Léon BLOY

personnalité riche, complexe mais si attachante.

A cette fin, nous avons pris rendez-vous dans son "ermitage" de la Roirie où il s'est retiré depuis environ six ans, recueilli par un neveu qui avait toujours rêvé d'offrir à son "Tonton Jean" pour sa retraite, un lieu calme, paisible, propice à la méditation et à la prière.

Un bel endroit certes, constitué de prairies ombragées, avec étang, piscine ; s'y promènent, en quasi liberté, chevaux, poneys, paons blancs, cygnes, et où vous accueille, quand vous sortez de voiture, un affectueux labrador blond, grand amateur de caresses. Au milieu de cette oasis qu'aurait aimée "el Poverello", se dresse un château, soigneusement restauré, réplique de Cheverny pour le connaisseur, mais pour le "tintinophile", il fait irrésistiblement penser à Moulinsart. Je crois d'ailleurs comprendre que les archives de la famille conservent une photo représentant les deux frères Tortiger, Jean et André (combréen lui aussi du cours 1949) déguisés en Dupond et Dupont, trônant sur le perron de cette belle demeure...

A l'entrée, précédée d'une somptueuse allée de grands arbres, deux pavillons, presque symétriques ; dans celui de gauche, sans doute une ancienne grange, notre ami, aidé de son hôte, a pu aménager une chapelle qu'il décore avec amour et un goût très sûr, assez vaste pour accueillir sa famille quand il

célèbre le saint sacrifice. A droite, la maison d'habitation, parfaite illustration du précepte attribué à St Thomas d'Aquin selon lequel : "Il faut un minimum de confort pour pratiquer la vertu"... Le rez-de-chaussée s'ouvre sur une grande pièce à vivre, rustique et chaleureuse, à usages multiples, servant à la fois de salon, salle à manger, bureau. Un lieu idéal pour notre entretien !

Celui-ci s'engage mal car notre ami commence par me dire, tout à trac, qu'il ne se prête au jeu de mes questions que pour me faire plaisir car il n'aime pas du tout, mais alors pas du tout, parler de lui et se mettre en avant ; et de me citer bien entendu Pascal avec son "moi haïssable". J'en prends acte, un peu confus. Heureusement, lors de l'eucharistie qui précède notre échange et que je lui ai demandé de célébrer à la mémoire de mes parents, la liturgie de ce 4 février 2005 prévoit la lecture d'un extrait de la lettre aux Hébreux (13-1-8). La conclusion de ce beau texte m'apporte un appui inespéré, quasi miraculeux "*Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la Parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée et imitez leur foi...*". Ce clin d'œil complice de la Providence ne peut que m'encourager à persévérer dans mon entreprise à laquelle finalement notre ami va se prêter de fort bonne grâce.

Commencements combréens... dans les larmes !

C'est au total près de 20 ans que Jean TORTIGER passera à Combrée, comme élève de 1937 à 1945, comme aumônier de 1956 à 1967. Il arrive au collège en 6^e A, au mois d'octobre

1937. Ses parents - son père est pharmacien - habitent Candé et le mettent néanmoins pensionnaire ; l'enfant a le cœur tendre et, durant les premières semaines, l'internat lui pèse au point qu'il versera des larmes tous les soirs. Il pleurera ainsi jusqu'à la Toussaint, date limite fixée par le Supérieur, le père PINIER, pour garder cet enfant ultra-sensible. Grâce aux amitiés qui se nouent, le gros cafard va disparaître d'autant que l'élève TORTIGER est considéré par ses maîtres comme un bon élément, sérieux et travailleur, même si, aujourd'hui il se considère comme "plus que moyen". L'appréciation paraît pour le moins sévère quand on apprend que, pour des raisons de santé, notre ami ne restera que trois semaines sur deux années en Seconde, passera quand même en Première et en Terminale pour obtenir son Bac du premier coup, sans mention peut-être, mais sans problèmes.

De ces longues années passées à l'ombre des cloîtres combréens, l'adulte d'aujourd'hui garde des souvenirs forts où se mêlent condisciples et professeurs. Il me cite pêle-mêle les abbés CHUPIN, LEGAGNEUX, BANCHE-REAU, PINIER, CLAVEREAU, BLAN-VILLAIN, CESBRON ; ce dernier, professeur de Quatrième et de Troisième, faisait régner la terreur dans sa classe ; quand son ancien élève, devenu prêtre, le retrouve curé de Challain la Potherie, il ne manque pas de lui reprocher sa grande sévérité de jadis tout en regrettant, aujourd'hui, de ne pouvoir être son vicaire car il a découvert en lui un cœur d'or. Je rapporte cette anecdote car elle révèle un trait constant de la personnalité de mon interlocuteur : un regard sur les êtres, fait de lucidité et

de volonté de toujours mettre en valeur ce qu'il y a en eux de meilleur.

Une vocation qui se confirme...

Il garde, en tout cas, une sorte de tendresse pour les deux aumôniers qui l'ont accompagné spirituellement, l'un, durant son collège, l'abbé HOUDEBINE (un homonyme de Timothée), l'autre, durant son lycée, le Père DUPONT, des Missions étrangères. Ils ont su affermir en lui une vocation sacerdotale, née, dès l'âge de sept ans, à l'école primaire, tenue par les Frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle.

C'est vraiment à Combrée qu'elle s'est épanouie, notamment au cours des cérémonies, nombreuses et obligatoires de cette époque. Il garde en particulier un souvenir ému des saluts du Saint-Sacrement, du temps de l'adoration de la grande hostie. Pour lui, enfant de chœur agenouillé au pied de l'ostensoir, nimbé de vapeurs d'encens, le Christ est là, bien présent, il lui parle comme à une personne ; et ce dialogue, noué ainsi dans l'enfance, même dans un cadre qui peut paraître aujourd'hui relever de l'imagerie sulpicienne, ne va cesser de se poursuivre, de s'approfondir au gré d'une vie riche en événements et en rencontres humaines de toutes sortes.

Désormais, il n'aura de cesse de communiquer à autrui, de répandre, même à profusion, le trésor de l'amitié divine : "Dieu m'aime, Dieu nous aime tous ! Et j'ai envie de le faire savoir non seulement à ceux que j'aime, mais à tous ceux que je croiserai sur ma route et que je suis aussi appelé à aimer." Et très tôt - comme en corollaire - va s'installer chez l'adolescent, l'adulte, et bien entendu tout au long de son existence, cette souffrance de constater que tant



Jeune aumônier à Combrée en 1958.

d'humains ignorent, voire rejettent, cette offre d'amour et de salut en Jésus-Christ. Tous ces propos, notre ami les exprime avec une émotion à peine contenue ; rien à voir avec la récitation d'un catéchisme convenu ; les mots jaillissent du cœur avec force parce qu'ils lui paraissent résumer l'essentiel d'une vocation de prêtre qui a trouvé, pour s'épanouir, la serre chaude de Combrée.

Quand notre jeune-homme quitte Combrée, le bac littéraire en poche, le grand séminaire l'accueille pour deux années ; puis après un an sous les drapeaux, dans le service de santé qui l'enverra quelques mois à Berlin, il rentre en France terminer sa théologie et est ordonné prêtre le 29 juin 1951. Il va enfin pouvoir exercer son sacerdoce en paroisse ; c'est son seul désir mais c'est sans compter avec la volonté de son évêque, le redoutable et redouté Mgr CHAPPOULIE qui veut faire de lui le prêtre responsable d'un lycée technique. Seulement cet établissement, qui est devenu l'un des fleurons de l'Enseignement technique du département, nécessite à sa tête un scientifique plutôt qu'un littéraire. Qu'à cela ne tienne, l'intrépide prélat envisage d'envoyer son "poulain" dans une école d'ingénieurs de Lille, quitte à lui obtenir un passe-droit pour y entrer, faute de

posséder le bac mathém. Il faudra beaucoup de diplomatie à notre jeune abbé, face à son évêque, pour le faire renoncer à ce projet, l'argument décisif étant : "je ne sais pas si, dans le diocèse de Lille, je représenterai dignement le clergé angevin !...". Il finira par être nommé vicaire dans la paroisse St Jacques, à Angers ; au bout de neuf mois, la tuberculose va l'envoyer, un an, dans le sanatorium de Thorenc ; sa convalescence lui vaut la charge d'aumônier auxiliaire du collège St Joseph de la Pommeraye pendant un an.

Digne successeur de l'abbé PIOUS (1)...

Sa santé rétablie, notre ami est nommé, le 2 juillet 1956, - et cette fois à plein temps ! - aumônier de l'Institution libre de Combrée. Et c'est pour lui un grand bonheur de recevoir une mission, à ses yeux authentiquement pastorale, qui plus est dans le lieu qui a vu se développer sa vocation ! Il arrive en même temps qu'un nouveau Supérieur, le chanoine ESNAULT ; ce dernier succède au Père PINIER, très malade et qui quittera ce monde le 29 septembre de la même année. Il occupera cette fonction pendant 11 ans. Une décennie qu'avec le recul, il juge très riche, contrastée et dominée par des personnalités attachantes. Son activité - et son influence - vont s'exercer dans plusieurs directions. D'abord auprès des élèves, ses premiers "paroissiens" ; il les reçoit et les confesse à longueur de journée, de la Septième à la Terminale ; avec eux, il anime des sections de JEC, de scouts, de routiers en particulier ; tous les mois, il réunit ceux qui se destinent au sacerdoce et bien entendu il organise cérémonies et manifestations propres

à la vie spirituelle de la maison. Il occupe aussi une place importante auprès de ses collègues chargés de l'enseignement et de l'encadrement ; jusqu'à son départ, l'Institution comptera 25 prêtres éducateurs. Certaines figures resurgissent dans son souvenir, appartenant à des générations différentes : les chanoines PATEAU et BANCHE-REAU - Edouard le confesseur ! -, les abbés BOULANGUIER, DAVY, FALIGAND, DARDHALON, POUPELIN, Pierre MACE, Jean BARIL, de pieux laïcs comme "le père Paul" de la GARANDERIE, Henri GAZEAU, Jean CARRE, Maurice COURAUD, Auguste ECOLE, sans oublier, bien sûr, le "p'tit père", le cher abbé Pierre DESHAIES et son adjoint M DOUET. Des personnalités fortes qui constituent une communauté éducative soudée certes, mais avec des comportements parfois opposés qui se heurtent et qui heurtent à l'extérieur. Dans ce microcosme, bouillonnant comme un chaudron de sorcière, notre ami va jouer les médiateurs, le "Monsieur bons offices" notamment entre certains confrères et l'autorité supérieure. Je pense particulièrement à l'abbé Jean BARIL dont l'attitude désinvolte au volant de sa BMW décapotable ou à la barre de son voilier, dans la baie de La Baule, ne manquaient pas d'étonner à l'époque. Ce brillant professeur de mathématiques, admiré de la plupart de ses élèves, recevait, lui aussi, des adolescents en marge et difficiles, en complément, si l'on peut dire, de ceux qu'accueillait notre ami de manière plus classique. Une sorte d'aumônier bis auquel, aujourd'hui le titulaire de la fonction tient à rendre hommage.

Autre figure pittoresque, admirée et aimée de tous, l'abbé Léon POUPE-

LIN, professeur de philosophie. Celui-ci n'appelait jamais son confrère autrement que "l'aumônier". Il se souvient d'une sortie de réfectoire, après le déjeuner, où, devant les élèves ahuris, de sa voix de stentor, Léon lui lance : "L'aumônier, vous venez me confesser ?" Et, devant l'attitude gênée de l'intéressé, d'ajouter : "Quand même vous êtes payé pour !" Et quand son confesseur lui reproche gentiment de se laisser appeler "Léon" par ses propres élèves, il répliquait avec une désarmante naïveté, plus ou moins feinte : "Ben quoi ! Léon, c'est mon nom de baptême, c'est quand même mieux que POUPELIN !"

C'est certainement auprès du Père ESNAULT que l'aumônier devient "éminence grise", bien entendu pas au sens "machiavélique" auquel nous a habitué un certain monde politicien, mais toujours en vue d'arrondir les angles entre les personnes et de lever les blocages. Car, dans sa fonction de Supérieur, notre chanoine n'était rien moins qu'à l'aise. Théologien frustré : il avait son billet de chemin de fer en poche pour aller, à Rome, préparer son doctorat, quand son évêque lui intima l'ordre de prendre la direction de l'Institution Sainte Marie à Cholet, philosophe rentré : pour les mêmes raisons, il dut renoncer à poursuivre une thèse importante sur Taine qui l'aurait amené, sans conteste, à une chaire universitaire. C'est dire s'il était peu disposé à la gestion d'un établissement scolaire du style et de l'importance de Combrée. Et, ce qui n'arrangeait rien dans ses rapports avec autrui, une timidité certaine, qui suscitait de sa part des attitudes raides et cassantes, faisant écran à une grande bonté ; les élèves l'avaient surnommé "pète-sec" ! Notre

aumônier fut amené à lui remonter souvent le moral et à se faire son avocat auprès de tel ou tel professeur dérouté par ses sautes d'humeur ou des accès de colère peu compréhensibles. Entre les deux hommes le climat de confiance était tel qu'il lui fit remettre, à sa mort, son journal intime tenu régulièrement, jour après jour, et qui doit constituer une mine de renseignements non seulement pour l'histoire de Combrée mais aussi pour celle du diocèse.

Cette décennie combréenne fut assurément féconde pour sa formation d'homme et de prêtre mais elle fut aussi bénéfique à son entourage. De son délicat travail dans la conduite des âmes adolescentes, des traces profondes subsistent chez ceux qui se confièrent à lui en ces temps-là et qui parlent, aujourd'hui, de leur ancien confesseur ou confident avec une affectueuse vénération. Mais bien au-delà, c'est toute l'Institution qui a profité de son empreinte et il n'est pas exagéré de dire qu'en digne successeur du Père PIOU, il a contribué à maintenir la qualité humaine et spirituelle du fameux climat combréen.

Spécialiste en tout et... en rien !

A la fin de l'année scolaire 1967, il décide de tourner cette page, bien remplie, à la fois pour des raisons familiales et aussi pour élargir le champ de son apostolat. Jusqu'à sa retraite, notre ami va connaître des activités très différentes et variées, ce qui le conduit à se définir, non sans autodérision, "spécialiste en tout et... en rien". Qu'on en juge !

Aumônier de la Communauté de la Providence de La Pommeraye jusqu'en 1970, puis responsable du secteur de La Pommeraye, autrement dit curé,

pendant huit ans. Il devient ensuite Secrétaire général adjoint de l'Evêché, le 3 juillet 1978 et, un an plus tard, il est promu Secrétaire général tout court et Chancelier du même évêché ; mais la tâche qui lui est confiée est loin de combler ses aspirations pastorales : passer ses journées à recevoir des entrepreneurs, des banquiers, des artisans et des commerçants, suivre des cours de comptabilité et d'informatique, ne manque pas certes d'intérêt en soi, mais en tant que prêtre, il est bien plus heureux à partager l'eucharistie, tous les matins, avec les Carmélites de la rue Lyonnaise. Après deux longues années d'un travail difficile, pour ne pas dire ingrat, il demande et obtient une année sabbatique. Il en profite pour suivre, en auditeur libre, des cours de théologie à la Catho de Paris. A son retour en Anjou, on lui confie la paroisse de la Cathédrale Saint Maurice et celle de Notre Dame des Victoires où il retrouvera le chanoine PATEAU. Il y restera dix ans d'un travail pastoral intense d'où il sortira épuisé, à 66 ans. Il va se refaire une santé, pendant une année, à la Chapelle sur Oudon, dans le secteur de Segré. Nous sommes en juin 1992 et jusqu'en août 1999, notre ami va poursuivre ses multiples tâches : aumônier des petites sœurs de Saint François d'Assise, à Angers, secrétaire de la Mutuelle Saint Martin (la sécurité sociale du clergé), Conseiller spirituel de la société de Saint Vincent de Paul, aumônier diocésain de Sève, Délégué à la protection sociale (D.L.P.S.)

Le chapelain de la Roirie

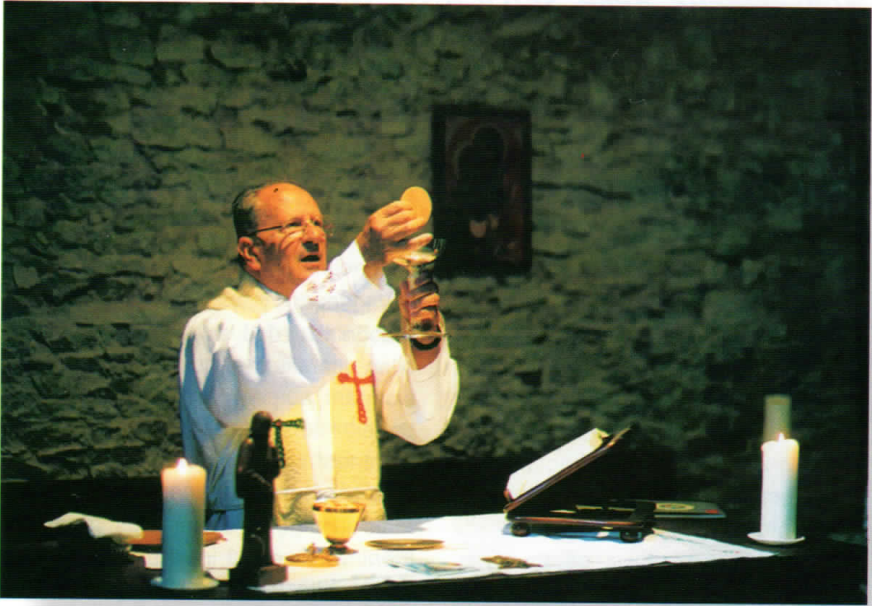
En août 1999, à 73 ans, il quitte Angers et les petites sœurs de St François pour se retirer chez ses neveux Eric et

Sabine qui l'ont intronisé, en quelque sorte, chapelain de leur beau domaine de la Roirie. Ce n'est pas encore pour lui le degré zéro de l'activité, loin de là, car il rend service à l'équipe presbytérale du Lion-d'Angers. La qualité de ses homélies enchante les fidèles de Saint-Martin-en-Lionnais, heureux mortels plus sanctifiés que d'autres puisqu'ils peuvent entendre aussi les petits chefs-d'œuvre d'un autre "grand" Combréen, le toujours jeune abbé Pierre MACE (92 ans) ! Pasteur désormais de la Roirie, il parle joliment de ses brebis, ses hôtes d'abord, et toute sa famille dont les uns et les autres viennent : *"prendre un bol d'air, tondre les pelouses, faire du cheval ou monter les poneys, et, à l'occasion partager le repas eucharistique, paroissiens que j'ai pour la plupart baptisés, parfois préparés à la première communion, souvent mariés religieusement..."*

C'est au milieu d'eux que le 1^{er} juillet 2001, en une fête mémorable, il a célébré ses noces d'or sacerdotales. Ce fut pour lui l'occasion idéale de redire pourquoi il avait répondu à l'appel du Christ : *"A qui irions-nous, Seigneur ? Nous voulons te suivre, car tu as les paroles de la vie éternelle - Voilà ce qui, 20 siècles plus tard m'a saisi, voilà pourquoi j'ai voulu être prêtre !..."*

Avec donc un rythme de vie moins précipité, notre chapelain s'achemine doucement vers ses 80 ans. Il continue de recevoir beaucoup, réconciliant les âmes avec Dieu et avec elles-mêmes, ce qui n'est pas rien !

Notre entretien se termine. J'éprouve un certain sentiment de frustration car je pressens bien que mon hôte est loin de m'avoir révélé toute l'étendue de sa personnalité. Certes, il m'avoue encore aimer les voyages, la photographie,



Jean TORTIGER célébrant l'eucharistie lors de ses noces d'or sacerdotales.

l'informatique. Mais son seul et unique regret est de ne pas être un saint... C'est le moment que je choisis pour lui poser la question rituelle : "Quand, à l'heure de votre mort, vous vous présenterez devant Dieu, qu'aimeriez-vous l'entendre vous dire, à vous Jean TORTIGER ?" Avec le petit sourire qui lui est familier - preuve qu'il n'est pas en peine de répondre - il murmure presque : "Je t'ai préparé une place de toute éternité ; prends-la, tu ne le regretteras pas !" Et d'ajouter : "Strapontin, fauteuil, peu importe ! Je serai près du Seigneur, je serai bien !" A relire ces pages, je constate que les mots : AMOUR, AIMER y reviennent en leitmotiv, en toutes lettres ou en filigrane, et que les propos rapportés illustrent très souvent le premier des commandements : "Tu aimeras ton prochain, comme toi-même..." Alors, si selon Bernanos : "L'enfer, c'est de ne

plus aimer." Soyons sans crainte, "Tonton Jean" vit déjà... au paradis !...

Michel LEROY

1 - Rappelons que l'abbé PIOUS était l'un des quatre jeunes que le curé DROUET ramena de Beaupréau dans la cure de Combrée, en 1810 ; après son ordination, de retour auprès de son maître, il fut nommé aumônier ; au début de l'année 1829 et mourut à la tâche en 1881, après avoir, pendant plus de 50 ans marqué de son empreinte des générations de Combréens. "Il laissait la juste réputation d'un saint" nous dit Henri GAZEAU dans "Combrée ma maison". Pour la petite bistoire, il se vit reprocher violemment par Mgr ANGEBAULT d'orienter vers de lointaines missions étrangères les séminaristes que l'évêque d'Angers voulait garder dans son diocèse. Il faillit être exilé dans une modeste cure de campagne pour avoir refusé d'obtempérer et ce fut le prélat qui céda !...